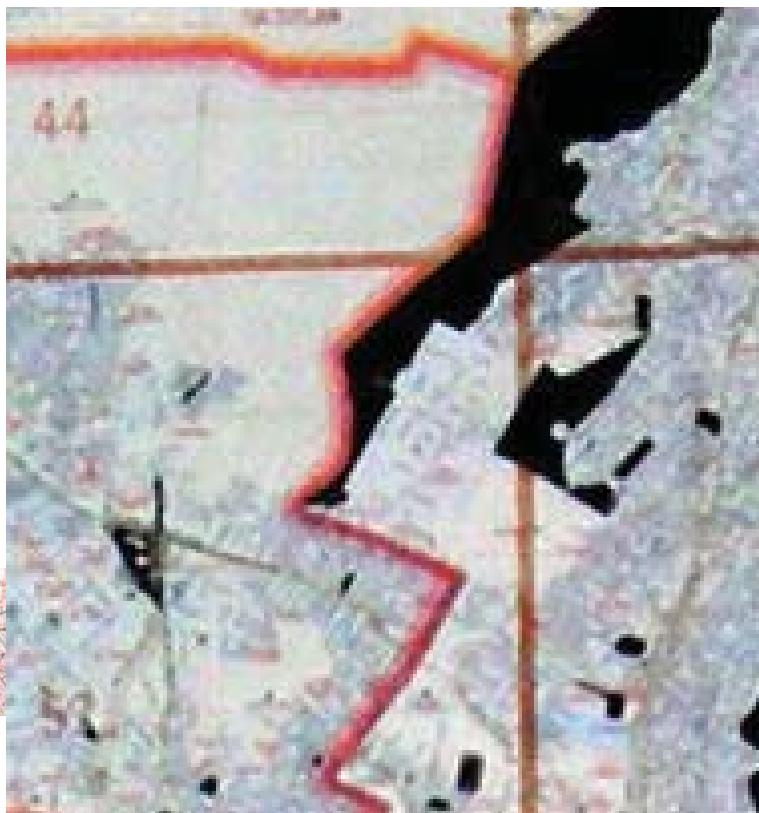


Esthétique du symptôme :



**vers une pratique
de l'incommode**



**Séminaire à l'école lacanienne de
psychanalyse 2013-2014**

François Dachet

Esthétique du symptôme : vers une pratique de l'incommodité

L'usage courant du terme symptôme est de moins en moins déterminé. Un moment d'angoisse ou une inhibition seront qualifiés de symptôme au même titre qu'un éternuement ou une fausse reconnaissance. Des conceptualisations temporaires (formations de l'inconscient) ou des métaphores (clocherie, boîterie) ont contribué à ce glissement en portant les résonances de réseaux sémiotiques plus proches des pratiques quotidiennes que des pratiques de spécialistes. Mais cela n'a pas eu pour conséquence de dégager en retour « symptôme » de ses résonances spécifiques : « symptôme » demeure associé à la maladie, à l'écart à la norme, voire à la faute, et en colore tout ce à quoi il se substitue ou s'associe dans la parole. Font argument à cette esthétique du symptôme différents effets, – culpabilisants, déssubjectivants, asservissants, ségrégatifs, normatifs – qui valorisent dans la parole l'érection du moi au détriment du mouvement de la subjectivation.

Les règles de méthode qui constituent l'analyse en appareil la font dépendre doublement d'enjeux esthétiques qui sont bien les siens dans la mesure où ils se jouent aussi en son lieu.

a/ Du côté de la règle analysante, « Dites ce qui vous vient à l'esprit » est l'espace pratique d'une négociation plus ou moins explicite ou insue mais constante : choisir ses mots, trouver la bonne formule, l'expression juste, bien ou mal dire, risquer de ne pas se faire comprendre, etc., tout ce qui tombe sous la rubrique ordinaire de l'expression et qui, avec l'analyse, se transforme peu à peu en une position relative à l'acte de dire.

b/ Du côté de la division sur laquelle se règle la position analytique et qui impose à l'analyste ce que Freud nommait (abandonnez la paresseuse « attention flottante » !) « attention également répartie », *gleichschwebende Aufmerksamkeit*, là, il s'agirait plutôt de n'avoir pas de préjugé. Or le désir de l'analyste ne s'élabore-t-il pas aussi dans les esthétiques qui ont dominé sa vie, son analyse, son expérience, qui continuent à informer sa sensibilité et à définir la marge de tact dont il dispose ? Depuis un bon demi-siècle la critique littéraire et artistique s'est attachée à sa façon à expliciter des questions analogues à travers les problématiques dites de la réception.

C'est une fonction de cette critique que l'œuvre devienne objet d'un discours qui l'ordonne dans un espace-temps commun où se joue son devenir symbole. Mais initialement, qu'elle soit musicale ou picturale, cinématographique ou littéraire, ou même parfois, à sa façon, simple trésor enfantin, l'œuvre dans le temps où elle entame le circuit public de sa performance, est présentée comme affine à une proposition/nomination en forme d'énigme – *La petite tasse*, *Sans titre*, *Véritable prélude flasque*, *Invention 3*, etc. – présentation à partir de laquelle peut s'ébaucher le mouvement vers un autre rapport au savoir. D'où le rêve de Freud : l'artiste précède le savant. Mais cette freudienne position de méthode est-elle toujours d'actualité lorsque la mimésis n'est plus de règle en art ?

On commencera par se donner les moyens de décrire les variations d'extension des discours qui ont porté et portent le mot symptôme pour mesurer les esthétiques successives des lieux et des temps où il est ou a été opératoire : qu'il s'agisse des tentatives de redéfinition freudienne des catégories psychiatriques, des différentes façons dont Lacan a perverti le mot symptôme pour l'assujettir à la pratique de l'analyse, ou des exportations prises dans des analogies plus ou moins savantes telles que la lecture symptômale.

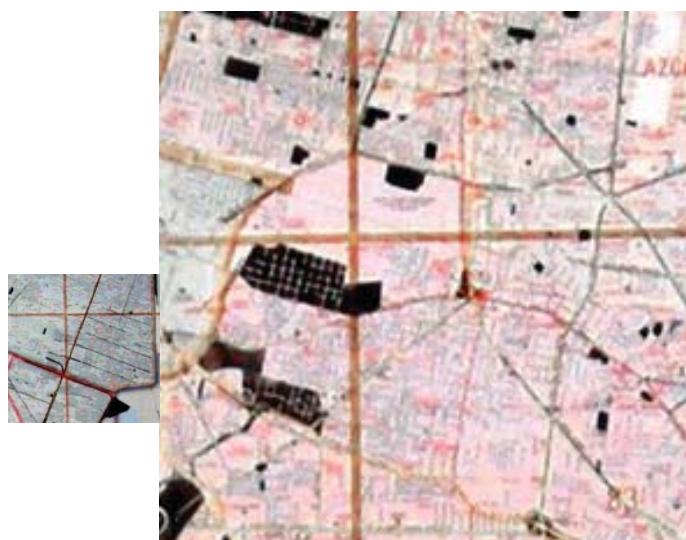
Tout un chacun n'étant pas spontanément nietzschéen, comment s'y prendre pour que le trop fameux « savoir y faire avec son symptôme » cesse de glisser vers « succomber à son destin » ou « se plier aux pratiques normatives » ? Comment produire aujourd'hui un *Éloge des symptômes* qui se rapprocherait d'une pratique de cette « incommodité opportune » dont parle J.L. Déotte s'agissant des relations des arts à leurs publics ? On comptera, pour s'orienter, sur la relecture des considérations d'Arnold Schönberg relatives au public qu'il n'a pas, sur le questionnement du couple esthétique Braque / Picasso tel qu'il s'est construit au vingtième siècle, sur la poursuite de la voix symboliste d'Eric Satie, sur la lecture des textes de Raymond Carver, de ceux de Guillaume Dustan, et sur quelques autres aussi peut-être : c'est-à-dire que l'on comptera avec la ou les critiques de leurs œuvres. Et l'on questionnera en retour la façon dont ces critiques informent simultanément l'actuelle esthétique du symptôme.

Pour rédiger cet argument :

Daniel Arasse, *Le détail*, Flammarion, Ed. 2008.
Georges Braque, *la poétique de l'objet*, Skira, 2006.
Roger Caillois, *Secret trésor*.
Raymond Carver, *Les vitamines du bonheur*, (et autres nouvelles) Éditions de l'Olivier, 2011.
Aldo Ciccolini, *Satie Piano Works*, CD, EMI classics.
Jean-Louis Déotte, *Appareils et formes de la sensibilité*, L'Harmattan, 2005.
Gilles Deleuze, *Logique de la sensation*, Editions de la différence, 4eme ed. 1996.
Carl Einstein, *Note sur le Cubisme*, Superflux n°6, 2013, p.96.
Jacques Gasser, *Aux origines du cerveau moderne*, Fayard, 1995.
Georges Didi-Huberman, *L'invention de l'hystérie*, Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière, Macula, Réédition 2012.
Sigmund Freud, les textes qui étaient il y a quelques années regroupés par Gallimard sous l'intitulé, *Essais de psychanalyse appliquée* (en ligne <http://classiques.uqac.ca/>), ou d'occasion pour l'ancienne édition).
H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Tel, 1990.
J.Lacan, Séminaires : *Le Sinthome*, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile amour*, *La topologie et le temps* (En ligne sur le site de l'e.l.p., bibliothèque.)
Jacques Rancière, *Le destin des images*, La fabrique, 2003.
Saint Foucault un miracle ou deux ? Collectif, Cahiers de L'unebrevue, 2013.
Meyer Shapiro, *Style, artiste et société*, Gallimard, traduction française 1982.
Arnold Schoenberg, *Le style et l'idée*, Buchet/Chastel, réédition, 2011.



Le séminaire se tiendra à la Fiap, 30 rue Cabanis, 75014, Paris, salle Vienne de 21h à 23h les lundis : 04 et 25 novembre, 16 décembre 2013, 13 janvier, 10 février, 03 et 24 mars, 07 avril, 05 et 26 mai, 16 juin 2014. Participation aux frais 10€, étudiants 2€.



école lacanienne de psychanalyse
110 bd Raspail 75006 Paris

Hernandez Alcazar, *Wasteland*, (2007-2012)
(extraits)